

Antey-Saint-André: 19^e Rencontre Valdôtaine

La gaieté régnait sous le chapiteau

Revenus enchantés de la journée que nous avons passée à la Rencontre Valdôtaine, nous ne nous attendions certes pas aux commentaires ultra-négatifs que devait diffuser le lendemain la RAI 3 au journal télévisé régional.

Un chapiteau «troppo rumoroso» a-t-on déploré? Comment pourrait-il en être autrement en présence de quelque 1500 personnes, heureuses de se retrouver, de bavarder, de rire, bref de vivre un bon moment de fête. Il ne s'agissait pas d'un repas de funérailles, que nous sachions! Aussi, les langues allaient-elles bon train, les chants fusèrent et on alla même jusqu'à esquisser quelques pas de danse au son d'un accordéon.

Les Valdôtains, si rudes à l'heure du labeur, se déchaînent en compagnie et laissent exploser leur joie.

Nous autres, émigrés, avons rarement l'occasion de nous divertir autant, sinon lors des fêtes que nous organisons entre nous.

Aussi, attendons-nous chaque année avec impatience ce retour au pays à la fête qui le salue; une fête qui nous fait ren-

contrer nos parents, nos amis et les autres Valdôtains du pays.

Là, nous retrouvons l'occasion d'entonner nos chants valdôtains, si beaux, si émouvants, de faire de nouvelles connaissances, de communiquer, de rire, de plaisanter, ce dont la vie stressante d'aujourd'hui dans les grandes villes nous prive malheureusement.

La gaieté régnait sous ce chapiteau, comme le veut un jour de fête. Il nous faut du reste mettre l'accent sur un aspect que, comme nombre d'autres participants, nous avons particulièrement apprécié: le chapiteau s'ouvrait de tous côtés et donc l'air circulait, si bien que nous avons moins souffert de la chaleur que les autres années.

La RAI a par ailleurs rapporté que des plaintes s'étaient élevées contre la polenta qui avait été servie. Certes, celle-ci n'était pas aussi dure que la polenta à laquelle sont habitués les Valdôtains, mais est-ce si important? Tous les goûts sont dans la nature, dit-on, et cette polenta molle n'en était pas moins savoureuse. Du reste, le menu comptait d'autres plats exquis, la



quiche pas exemple, ou le riz à la mode d'Antey, dont on pouvait reprendre à volonté, et que dire aussi du dessert?

Préparer une polenta, cuite sur le feu de bois, (les chaudrons à l'extérieur en témoignaient), pour 1500 personnes n'est pas chose aisée, surtout si l'on sait que l'équipe de la cuisine avait subi une série de misères qui avait tout lieu de la plonger dans la panique.

Nous avons en effet appris que le bœuf bourguignon avait dû être à nouveau cuisiné au dernier moment car la viande préparée la veille, agrémentée de ceps frais, s'était abîmée, ainsi qu'une quantité de fontines, suite à une panne soudaine du camion réfrigérant.

Malgré ces malheurs qui risquaient de compromettre sérieusement le repas, le cuisinier et son équipe s'en sont très bien sortis et nous n'avons entendu que des louanges à leur égard.

Félicitations au cuisinier, félicitations aux jeunes serveurs et serveuses bénévoles qui ont su se montrer à la hauteur de la situation, félicitations à tous les organisateurs, y compris à la municipalité d'Antey-Saint-

André, dont les efforts nous ont valu de passer une belle journée de fête, à l'enseigne de la bonne humeur.

Si détracteurs il y a parmi nous, qu'ils essaient seulement d'imaginer le travail qu'implique la préparation d'une fête d'une telle ampleur, spécialement organisée en l'honneur des Valdôtains qui reviennent chez eux, et qu'il fassent preuve d'un peu d'indulgence si quelques détails clochent.

La Rencontre Valdôtaine, comme son nom l'indique, réunit chaque année les Valdôtains de l'extérieur et les Valdôtains du pays, et ces derniers, l'Administration régionale en tête, ont toujours tout mis en œuvre pour que nous soyons dignement reçus.

Nous les en remercions chaleureusement en formant le vœu qu'ils nous gratifient encore longtemps de cette belle fête de retrouvailles.

**Un groupe d'émigrés.
Philippe Brivet et Marie Françoise Artaz
Serge et Bijou Hosquet
Victor et Michelle Hosquet
Delphine et Valérie**

Message des présidents du Gouvernement et du Conseil de la Vallée aux émigrés valdôtains à l'occasion de la 19^e Rencontre Valdôtaine

Chers amis valdôtains,

Nous voici à nouveau réunis, comme il est de tradition, dans un petit coin de cette Vallée que tous, Valdôtains du pays et Valdôtains émigrés, nous chérissons. Chaque année l'enthousiasme qui anime les habitants du village choisi pour la Rencontre, le travail que les élus de la commune et les représentants de la Région accomplissent pour que cette fête soit couronnée de succès, votre participation massive et joyeuse sont autant de témoignages de ce lien de fraternité qui nous unit. Un lien que rien ne saurait briser, pas même l'éloignement: un lien que nous nous efforçons de maintenir, de resserrer toujours plus. C'est dans cet esprit que vous vous employez à parfaire l'image de notre chère vallée en exprimant suggestions, propositions, critiques. C'est dans ce même esprit que nous nous activons pour exaucer vos vœux.

L'année dernière lors de la 18^e Table ronde nous avons souhaité que des initiatives communes soient mises en place à l'intention des jeunes afin d'éveiller chez eux l'amour du pays valdôtain et le désir de défendre leurs racines.

La loi portant mesures en faveur de l'émigration est, quant à elle, un rempart à l'abri duquel nos émigrés pourront entretenir la flamme valdôtaine.

Nous savons tous que la collaboration permet d'élargir les horizons, que la confrontation d'idées, l'échange d'expériences aident à voir plus clair. Le peuple valdôtain a toujours su appliquer ce principe.

Les enfants du pays qui ont été obligés de partir sont devenus le trait d'union avec des réalités différentes et ont, par là, contribué à l'évolution de la Vallée d'Aoste.

Or, tout comme dans les communautés et, notamment, dans les communautés paysannes, il est coutume de se retrouver à des dates fixes, pour faire la fête, après avoir tous travaillé à la même besogne, nous voilà réunis aujourd'hui à Antey-Saint-André, nous les membres de cette grande communauté valdôtaine, pour fêter notre travail et, parallèlement, nous réjouir de notre patrimoine commun, de cette identité culturelle qui nous rapproche en dépit des distances qui séparent les lieux où nous œuvrons.

Nous vous remercions donc de cet amour que vous n'avez cessé de porter à la Vallée d'Aoste, de votre soutien à notre action et, enfin, de votre présence parmi nous.

Bonne fête à tous.

**Dino Viérin
François Stévenin**



L'herbe verte de nos voisins

Récemment j'ai passé quelques journées en Trentin-Haut-Adige et dans l'extrême nord du Veneto (dans la zone de Cortina d'Ampezzo, pour nous entendre). C'était la toute première fois que j'avais l'occasion de visiter ces endroits en tant que touriste et donc avec une certaine tranquillité, et je me proposais de regarder le tout avec un œil critique et de faire des comparaisons avec le Val d'Aoste.

Ce qui m'a frappé tout de suite en arrivant par l'autoroute a été la grande ressemblance avec nos coins: les mêmes montagnes, les mêmes vallées, les mêmes pentes. J'éprouvais une agréable sensation d'être «chez moi».

Mais au fur et à mesure que j'avancais et que je passais de commune en commune je me rendais compte qu'il y avait quelque chose de spécial, quelque chose qui marquait une différence et que pourtant je n'arrivais pas à définir. Mais qu'est-ce que c'était? Les couleurs étaient les mêmes, le climat, la végétation aussi. D'accord, les bâtiments avaient des caractéristiques particulières et les maisons étaient toutes fraîchement peintes mais ce n'était pas ça; les routes et les chemins étaient un peu plus propres, mais ce n'était pas ça non plus. Et alors?

Seulement le jour après j'ai compris de quoi il s'agissait. Je déjeunais avec des amis et on a commencé, naturellement, à parler du Val d'Aoste et de ses beautés. A un certain point

l'un d'entre eux m'a dit: «Si vous me permettez, l'unique chose à mon avis qui serait à améliorer dans votre région c'est... l'herbe». «Quoi?!». «Oui, l'herbe, c'est-à-dire les prés, les pelouses, les jardins autour des maisons, les parterres, les fleurs aux balcons... tout ça n'est pas soigné comme ici».

J'étais foudroyée: il avait raison! C'était donc ça. L'herbe de nos voisins était réellement plus verte... et les fleurs bien plus nombreuses et colorées. Je ne savais vraiment pas quoi répliquer à mon interlocuteur.

Est-ce que ce serait là un symptôme de manque de sensibilité ou de goût esthétique de la part des valdôtains? J'espère bien que non. Ou seulement une question d'habitude?

Pourquoi alors chaque organisation communale n'organise pas des concours pour les jardins ou les balcons les plus fleuris? On pourrait même rédiger un classement des communes les plus soignées du point de vue «floral» et les encourager par des primes.

Essayons de faire de façon que l'herbe de nos voisins ne soit pas la plus verte. Et rappelons-nous que les fleurs ne peuvent nous faire du bien tant aux yeux qu'à l'âme.

Tiziana Balma



La boîte aux lettres

Les articles paraissant sous cette rubrique n'engagent pas la responsabilité de la rédaction

Il faut y croire et agir pour

Je viens de recevoir les numéros 27 et 28 du «Peuple Valdôtain» et, comme toujours, je me suis trempé dans les eaux vives du Pays qu'il distribue à chacun de ses lecteurs, semaine après semaine. Encore merci!

S'il m'était donné d'extrai-

re de cette reconnaissance globale du rôle positif joué par «Le Peuple», un numéro particulièrement riche, je parlerais volontiers du numéro 27. Ah! quelle force il en ressort! quelle volonté il projette! Bravo!

Déjà, à longueur d'année, nous avons la chance de lire les «papiers» pleins de bon sens et de fidélité à la langue française de l'ami Combefroide, et, lorsque viennent s'y ajouter un éditorial comme celui d'Etienne Andrione, et puis, dans la rubrique «La boîte aux lettres» les propos enflammés de Roberto Zavattaro, nous avons subitement l'impression d'un ressaisissement salutaire.

Le particularisme valdôtain ne passe certes pas seulement par la francophonie, mais il ne pourra s'exprimer pleinement et correctement que par l'usage de la langue française.

Vous me permettez, je le pense, de contribuer aux propositions avancées par les deux auteurs ci-dessus cités?

Concernant la télévision, il est notoire que la RAI en général et les informations régionales en particulier n'apportent aucune aide à la francophonie, comme si le fameux article 38 de notre Statut n'existait pas. Alors, bien sûr, Etienne

Andrione a raison, il faut chercher ailleurs ce que nous ne trouvons pas dans l'Etat italien, mais ne devrions-nous pas, aussi, nous battre pour que les informations régionales de la RAI se conforment aux nécessités valdôtaines? Là aussi, nous avons peut-être trop pratiqué le compromis. Et puisqu'il est question de propositions, et afin d'échapper à toute «combinazione» qui nous priverait de l'efficacité de nouvelles et éventuelles mesures, je suggère que les informations régionales soient diffusées un jour sur deux en langue française exclusivement.

Notre gouvernement régional vient d'apporter de fort belles solutions aux épineuses questions posées par la gestion du Casino de Saint-Vincent et celle de l'hôpital Mauricien, pourquoi ne remettrait-il pas en cause le fonctionnement des informations régionales? Il ne s'agit pas de contrôler le contenu de l'information, comme veut le faire Berlusconi, mais tout simplement d'utiliser le Statut, c'est-à-dire la Loi, pour contraindre les journalistes qui exercent en Pays d'Aoste à utiliser la langue française, pour dire ce qu'ils ont à dire.

Autres propositions: pour-

Parfait Jans